



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BIDEAUX (Michel), « Avant-propos », *Les Facétieuses Journées*, CHAPPUYS (Gabriel), p. 7-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5464-6.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5464-6.p.0002)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2003. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Voici, au soir d'un siècle qui s'est livré fiévreusement à la pratique de la version, l'ouvrage du plus fécond des traducteurs de ce temps : Gabriel Chappuys, à qui une centaine de volumes d'auteurs latins, italiens et espagnols doivent d'être passés en notre langue. Et pourtant les contemporains du Tourangeau ont boudé ces *Facétieuses Journées* qui ne voulaient que les dérider : s'ils les ont lues, ils n'en ont pas parlé, et trop peu d'entre eux les ont demandées à leur libraire pour provoquer une réimpression.

A cet insuccès, la minceur des mérites littéraires de l'ouvrage – nous n'aurons que trop souvent à la déplorer – n'est certes pas étrangère, non plus que l'incontestable discrédit qui s'abat sur la traduction à la fin du XVI^e siècle. Mais en 1584 celle-ci est encore bien vivante, comme l'attestent la parution et la réimpression de versions (dont certaines du même Chappuys) qui ne sont pas supérieures aux *Facétieuses Journées*. Lassitude devant la littérature venue d'au-delà des Alpes ? Mais la réaction violente qui s'exerce depuis quelques années contre l'air d'Italie ne s'expliquerait pas sans le regain de faveur qu'il connaît à la cour d'Henri III.

Il faut chercher ailleurs les raisons du faible écho rencontré par le présent livre : dans le déclin d'une forme littéraire, la nouvelle à l'italienne. Discrédit tout récent, puisqu'un quart de siècle plus tôt, Gruget publiait cet *Heptaméron*, dans lequel Marguerite de Navarre avait voulu donner à ses compatriotes un recueil qui ne fût pas indigne du chef-d'œuvre de Boccace. Il est piquant de voir que Boaistuau qui édita en 1558 le livre de la reine – et l'édita si mal – se soit fait, dès l'année suivante, l'introducteur en France d'un Bandello qu'il avait paré de ces embellissements sur lesquels Belleforest allait bientôt renchéris, pour la plus grande dilection des contemporains : l'heure était venue de la nouvelle romanesque et du roman sentimental, tous deux à l'école espagnole.

C'est parce qu'elles sont en France le dernier témoin d'une forme et d'un cadre narratifs (la nouvelle à l'italienne et la réunion de cent récits groupés en dix journées) que les *Facétieuses Journées* méritent de retenir notre attention : production sans originalité, nous le verrons, sans même la lueur fugitive d'une promesse non tenue, date secondaire pour l'histoire de la nouvelle, matériau quasiment négligeable pour qui se penche sur l'esthétique du genre : il est vrai que les *minores* n'ont, sur ce dernier point, pas grand chose à nous apprendre¹. Mais il importait de faciliter l'accès à un texte auquel on se réfère volontiers sans trop savoir s'il est une traduction ou un ouvrage original². Italianisant et hispanisant, traducteur de Giraldi et d'*Amadis* qu'il assure être espagnols³, Gabriel Chappuys, tâcheron des lettres, besogne en un carrefour de sources et d'influences pour nous livrer un ouvrage qui, tout compte fait, n'est que l'adaptation à l'usage des lecteurs français des *Cento novelle scelte* de Francesco Sansovino (édition de 1566).

Il faut en convenir avec Henri Hauvette : Chappuys appartient à l'histoire de la librairie plutôt qu'à celle de la littérature. Point de vue sans indulgence certes, mais qui est encore le plus favorable à l'auteur pour juger de l'ouvrage : il revient aux *Facétieuses Journées* d'avoir présenté aux lecteurs français la première traduction de soixante et onze nouvelles italiennes ; quarante-quatre d'entre elles n'existaient encore que dans la version de Chappuys avant la publication du volume collectif *Conteurs italiens de la Renaissance* (1993), dont les *Facétieuses Journées* deviennent comme la lointaine et pataude

¹ « L'étude d'œuvres médiocres ne saurait constituer qu'une part superficielle et occasionnelle de la critique, alors que le commerce des plus grands ouvrages nous permet de découvrir de multiples lignes de convergence vers des structurations signifiantes ». (Northrop Frye, *Anatomie de la critique*, Paris, Gallimard, 1969, p. 19-20).

² Les bibliographes rangent d'ordinaire les *Facétieuses Journées* dans cette seconde catégorie.

³ Les livres qu'il traduit (*Amadis*, l. XV à XXI) proviennent, en fait, de la forgerie vénitienne de Mambrino Roseo. Ce livre était déjà en cours d'impression lorsque nous avons eu connaissance des deux volumes de *Filigrana* (2000-2001) consacrés à Sansovino et Chappuys, qui enrichissent substantiellement notre connaissance du traducteur.

préfiguration. Le triple silence des contemporains de l'auteur, des bibliophiles du XIX^e siècle et de la critique moderne ne nous permet guère d'entretenir d'illusions sur la qualité littéraire de l'ensemble ; les *Facétieuses Journées* n'en constituent pas moins en notre langue le panorama le plus complet de la *novellistica* fleurie sur le *Décameron* : à ce titre, elles ne sont pas indignes de notre intérêt. Il importe moins d'apprécier la qualité de la version de Chappuys que de savoir ce que sont les *Facétieuses Journées* et comment elles ont été composées : l'identification des véritables auteurs des nouvelles devient alors indispensable, et il convient d'esquisser de leur œuvre – fût-ce au détriment de l'originalité du propos – une image plus fidèle que le reflet par nature brisé qu'en donne le livre de Chappuys.

Les pages qui suivent procèdent d'une recherche dirigée par V.-L. Saulnier, améliorée par les observations de Robert Aulotte et de Robert Garapon, soutenue par la générosité du Conseil des Arts du Canada. Elles doivent également beaucoup aux échanges de vues avec Michel Simonin, aux travaux de Lionello Sozzi et de Jean Balsamo, comme à ceux de Gabriel-A. Pérouse et Jean-Claude Arnould, qui ont bien voulu l'accueillir dans leur série « Conteurs du XVI^e siècle ». Ils rendent ainsi justice à Chappuys, humble ouvrier des lettres qui, sans ignorer les limites de son talent, ne voulait avec ce recueil que proposer un honnête délassément à l'homme de cour, au fonctionnaire royal, au marchand peut-être. Louis Le Caron, qui vivait de l'exercice du droit, pouvait stigmatiser dans ses *Dialogues* (1555) « ces mercenaires traducteurs qui balancent leurs escrits au prix du gain ». Gabriel Chappuys, qui subsistait par la pratique de la version, savait, selon une ambition qui court dans toutes ses dédicaces, qu'elle peut aussi « servir au public ».